

Rousseau juge de Jean-Jacques

Études sur les *Dialogues* / Studies on the *Dialogues*

sous la direction de /edited by

Philip Knee et Gérard Allard

Pensée Libre N° 7

CANADIAN CATALOGUING
IN PUBLICATION DATA

DONNÉES DE CATALOGAGE
AVANT LA PUBLICATION

Main entry undert title:

Vedette principale au titre:

Rousseau juge de Jean-Jacques :
Études sur les *Dialogues*

Rousseau juge de Jean-Jacques :
Études sur les *Dialogues*

(Pensée Libre: no. 7)
Text in French and English.
Includes bibliographical referen-
ces.
ISBN 0-9693132-6-8

(Pensée Libre: no. 7)
Texte en français et en anglais.
Comprend des références biblio-
graphiques.
ISBN 0-9693132-6-8

I. Rousseau, Jean-Jacques, 1712-
1778. Studies on *Dialogues*. Knee,
Philip and Allard, Gérald. II. North
American Association for the
Study of Jean-Jacques Rousseau.
III. Title: Rousseau juge de Jean-
Jacques, Studies on the *Dialogues*.
IV. Series.

I. Rousseau, Jean-Jacques, 1712-
1778. Études sur les *Dialogues*. I.
Knee, Philip et Allard, Gérald. II.
Association nord-américaine des
études Jean-Jacques Rousseau. III.
Rousseau juge de Jean-Jacques :
Études sur les *Dialogues*.
IV. Collection.

The publication of this volume was made possible by the cooperation of the
North American Association for the Study of Jean-Jacques Rousseau and
Université Laval, Québec.

Ouvrage publié grâce au concours de l'Association nord-américaine des études
Jean-Jacques Rousseau et de l'Université Laval, Québec.

© Association nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau /North
American Association for the Study of Jean-Jacques Rousseau, 1998.

ISBN 0-9693132-6-8

Collection *Pensée Libre* dirigée par Guy Lafrance.
Pensée Libre series editor: Guy Lafrance.

Imprimé au Canada
Printed in Canada

Dire/mé-dire Jean-Jacques, ou lire/dé-lire Rousseau l'individuation et les *Dialogues*

Le but de cette étude est de placer les *Dialogues* de Jean-Jacques Rousseau dans le procédé global d'individuation tel qu'il est présenté en psychologie analytique¹. Les *Dialogues*, selon nous, présentent un stade avancé de ce procédé, à savoir les niveaux quatre et cinq correspondant d'une part au retrait de projections idéologiques suivies de la possibilité d'inflation de l'ego, et d'autre part à la reconnaissance des frontières ego/soi dans le mécanisme d'internalisation des matières psychiques. Le phénomène d'individuation n'étant pas toujours chronologiquement définissable (tout développement psychologique peut présenter des moments de régression ou de progression à chaque degré du parcours), notre démarche consistera à présenter une définition pratique du procédé d'individuation, et à reconnaître ces divers stades dans la production littéraire de Rousseau telle qu'elle est représentée dans les *Dialogues*, puisque ce texte récapitule sa vie, et plus particulièrement le trouble qui s'est produit en lui à partir du moment où il a choisi la carrière d'auteur. Nous nous concentrerons enfin sur les *Dialogues* en eux-mêmes et analyserons en détail le procédé d'individuation d'après des critères morphologiques et thématiques se rapportant au texte.

Le processus d'individuation selon Jung unifie les systèmes conscient et inconscient de la matière psychique. Cette unification se produit grâce à la génération spontanée d'un ou plusieurs symboles² contribuant à l'épanouissement psychique de l'individu. Jung distingue deux étapes fondamentales dans cette croissance psychique qui peut alors être divisée en cinq étapes consécutives. Les deux grandes étapes correspondent en premier lieu à l'unification du complexe ego et en deuxième lieu à l'individuation elle-même, c'est-à-dire à un retour psychologique à la mère où le complexe ego cherche à s'unifier à l'inconscient, à l'archétype du soi. Cette deuxième étape se produit en

¹. Pour une définition de la psychologie analytique, voir C. G. Jung, « The Basic Postulates of Analytical Psychology », *Modern Man in Search of a Soul*, traduction en anglais par W. S. Dell et Cary F. Baynes San Diego, Harcourt, 1933, pages 173 à 195.

². Voir C. G. Jung, « The Battle for Deliverance from the Mother », *Symbols of Transformation*, 2ème éd., *Collected Works*, V, tr. en anglais par R. F. C. Hull, Princeton, Princeton UP, 1967, pages 274 à 305.

général dans la seconde période de l'existence de l'individu.

Le développement de la conscience ne s'effectuant qu'au cours du temps, il est possible d'identifier divers degrés de croissance. Jung appelle le premier degré de croissance l'état de participation mystique, terme emprunté à l'ethnologue Lévy-Bruhl³. Dans cet état, l'individu s'identifie pleinement au monde qui l'entoure ; il n'est pas conscient de son état et projette une interprétation complète du monde en tant qu'un. Il n'existe aucune séparation entre soi et l'autre, tout est mystérieusement lié. Le deuxième degré de croissance correspond à des projections localisées. Le moi commence à se distinguer de l'autre, et de nouvelles frontières s'établissent entre le sujet et l'objet. L'individu à ce stade tend à limiter ses projections sur certaines personnes dans lesquelles il investit des qualités omnipotentes et omniscientes. Le troisième degré de cette croissance est le passage des projections concrètes aux projections abstraites, menant l'individu à reconnaître à présent le monde comme un terrain objectif où il n'est plus en confrontation permanente avec l'objet. La projection s'effectue au niveau de la vision ou de l'idéologie, mais n'en demeure pas moins une variation de l'état de projection. C'est, en effet, au quatrième degré que le phénomène de projection disparaît, l'individu ne projetant ni sur le monde, ni sur dieu ou quelque idéologie. À ce niveau, tout devient relatif, et par la relativisation des valeurs, l'ego gonflé de sa propre importance peut sombrer dans la désillusion, la paranoïa, ou la mégalomanie. Le cinquième stade établit un état de reconnaissance. Dans ce contexte, les systèmes conscient et inconscient s'unifient et cette unification permet de délimiter où l'ego se termine et où les contenus de l'inconscient reposent. Ce retour consistant à communiquer intérieurement est directement lié au fonctionnement transcendantal du symbole unificateur faisant partie de la réalité psychique de l'individu. Le phénomène d'individuation est alors simplement la reconnaissance des frontières et l'internalisation des matières psychiques et des contenus mentaux.

Nous avons choisi comme représentations symboliques unificatrices chez Rousseau le métier d'auteur et les textes de Rousseau. La tentative de clarification vis-à-vis de soi et vis-à-vis du monde est des plus évidentes dans les *Dialogues*, où le rachat de J. J. ne s'effectue qu'à partir du moment où son rôle en tant qu'auteur est expliqué, accepté, et défini, et où l'intégrité de son texte est établie. En nous aidant des *Dialogues*, nous ferons un tour d'horizon des œuvres clefs de Rousseau, et les situerons en fonction du processus d'individuation apportant ainsi

³. Voir C. G. Jung, « Approaching the Unconscious », *Man and his Symbols*, éd. C. G. Jung et M.-L. Von Franz, New York, Anchor, 1964, page 24.

un coup d'œil extérieur. Nous retournerons au monde intérieur en redéfinissant ces étapes du point de vue de la conformation et du message des *Dialogues*.

Si l'on essaie de situer grosso modo les textes pertinents de Rousseau dans le procédé actuel d'individuation, on distingue les moments suivants le moment crucial de transformation mystique se matérialise dans l'illumination de Vincennes, à la suite de quoi Rousseau choisira d'écrire son *Premier Discours*. Ainsi, le Rousseau fictif des *Dialogues* discerne lui-même cette rupture et transition dans la vie de l'accusé J. J. S'adressant au Français, il déclare « Il faut avouer que la destinée de cet homme a des singularités bien frappantes sa vie est coupée en deux parties qui semblent appartenir à deux individus différens, dont l'époque qui les sépare, c'est à dire le tems où il a publié des livres marque la mort de l'un et la naissance de l'autre (676). » Plus tard, après avoir rendu visite à J. J., Rousseau juge confirmera son doute en rapportant la destinée néfaste de J. J. auteur « Il atteignit et passa l'âge mûr sans songer à faire des livres, et sans sentir un instant le besoin de cette célébrité fatale [...] Ce fut même en quelque façon par surprise et sans en avoir formé le projet qu'il se trouva jetté dans cette funeste carrière. [...] Une malheureuse question d'Academie qu'il lut dans un *Mercur* vint tout à coup [...] lui montrer un autre univers, un véritable âge d'or [...] et réaliser en espérance toutes ses visions. [...] De la vive effervescence qui se fit alors dans son ame sortirent ces étincelles de génie qu'on a vu briller dans ses écrits durant dix ans de délire et de fièvre (827 à 829). »

Cette vision perçue à l'âge mûr détermine la carrière de Rousseau auteur. Elle correspond à la rencontre du conscient et de l'inconscient, à la mise en contact symbolique de ces deux systèmes psychiques, littéralement à une forme de vocation. La vision de Vincennes et ses conséquences sont au sens large l'amorce consciente du processus d'individuation qui ne peut se faire qu'avec un certain degré de lucidité de la part de l'individu. Sur le plan de la trajectoire temporelle du procédé d'individuation, on peut associer ce moment au stade trois du développement psychique où l'individu, à la suite d'une vision, choisit d'établir sur le plan de l'abstraction ses valeurs à présent modifiées.

Les Confessions sont un autre moment majeur dans la croissance psychologique de Rousseau. De fait, le Rousseau des *Dialogues* reconnaît intuitivement dans la création de ce texte une étape cruciale dans le mouvement intérieur d'une configuration du soi et les conséquences extérieures, consécutives et imprévues, d'une défiguration du soi « Cette lecture [...] qu'il a prodiguée à tant de gens, mais dont si peu d'hommes étoient capables [...] lui avoit donné le courage de tout dire et de se traiter avec une justice souvent même trop rigoureuse. Quand il se vit

défiguré parmi les hommes au point d'y passer pour un monstre, la conscience, qui lui faisoit sentir en lui plus de bien que de mal, lui donna le courage que lui seul peut-être eut et aura jamais de se montrer tel qu'il étoit (902 et 903). »

Ce double geste d'introspection et d'exposition marque une transgression et une séparation dans les relations publiques que Rousseau avait auparavant. La modification de son personnage, l'acte de conscience qui « lui [font] sentir en lui plus de bien que de mal », révèlent le désir pressant de se reconnaître, de se définir et de s'unifier, caractéristiques propres au procédé d'individuation ⁴. *Les Confessions* symbolisent donc par le désir de clarification, la cristallisation du complexe ego. La réitération des moments fondamentaux de la croissance émotive et la tentative de mise en ordre vis-à-vis du soi font de l'écriture de ce texte une expression privée ainsi qu'un effort conscient de la part de l'auteur de récapitulation du soi. Cette entreprise, en apparence narcissique, représente le désir de retour vers la mère, retour psychologique - la réalisation de l'unification de l'ego. Le paradoxe de cette écriture, macrocosme psychique, est le geste évident du désir d'atteindre le soi. Nous rappellerons que l'état de narcissisme est un dysfonctionnement de la personnalité caractérisé par un investissement exagéré dans l'image que l'on crée de soi au détriment du soi réel ⁵. Or, si le texte de Rousseau demeure des plus subjectifs, des plus interprétatifs, et des plus concernés quant à la perception de l'auteur et la réception du livre, le lecteur ne peut pas nier dans le projet d'écriture la quête de l'unité et du soi, comme le prouve le souci répété sinon obsessionnel qu'a J. J. de nous mettre en garde quant à la confusion possible des deux expressions *amour-propre* et *amour de soi*.

Dans la mesure où *La Nouvelle Héloïse* est l'investissement conscient d'une rêverie éveillée, d'un monde imaginaire où Rousseau crée une communauté vivant d'un système selon son cœur, cette œuvre peut se placer aux niveaux trois, quatre, et parfois cinq du procédé d'individuation. *L'Héloïse* combine, en effet, les caractéristiques de la mise en abstraction des valeurs, de la création si possible d'une idéologie,

⁴. Voir Jung, « Conscious, Unconscious, and Individuation » et « A Study in the Process of Individuation », *The Archetypes and the Collective Unconscious*, Collected Works, IX, 1, 2ème éd., tr. en anglais par R. F. C. Hull, Princeton, Princeton UP, 1969, pages 275 à 354. Cette interprétation du concept d'individuation est aussi inspirée par une série de séminaires présentés par Murray Stein en 1989 à l'Institut C. G. Jung, Evanston. Murray Stein, *The Jungian Psyche*, Audiotape Series 458, Evanston, Illinois, C. G. Jung Institute, 1991.

⁵. Voir Alexander Lowen, *Narcissism Denial of the True Self*, New York, Collier, 1985, page ix.

mais aussi de la prise de conscience de la relativisation des valeurs et la reconnaissance des frontières entre le monde de l'ego et les forces inconscientes. À nouveau, l'*Héloïse* ne trompe pas le juge, puisqu'il y reconnaît l'élaboration d'un idéal de l'amour qui contribuera de la part des lectrices assidues à investir vis-à-vis de J. J. des qualités qui les mèneront à la déception. Le juge explique le malentendu produit par l'idéalisme de l'*Héloïse* de la façon suivante « L'*Héloïse* avoit tourné sur lui les regards des femmes ; elles avoient des droits assez naturels sur un homme qui décrivait ainsi l'amour ; mais n'en connoissant guères que le physique, elles crurent qu'il n'y avoit que des sens très vifs qui pussent inspirer des sentiments si tendres, et cela pût leur donner de celui qui les exprimoit plus grande opinion qu'il ne la méritoit peut-être (903 et 904). »

Si l'univers idéalisé de l'*Héloïse* incite les lectrices à la projection exagérée de valeurs absolues sur la personne de l'auteur, cette œuvre ne demeure pas moins une des pierres de touche correspondant à l'unification du monde intérieur de Rousseau.

L'*Émile* s'inscrit aussi dans ces trois degrés puisqu'il synthétise l'unité de ce projet en offrant une solution dans le développement psychique de l'enfant et aussi de Rousseau, qui en temps de crise trouvera son réconfort dans ce texte. Au paroxysme du désespoir Rousseau écrit « [u]n passage de l'*Émile* que je me rappelai me fit rentrer en moi-même et m'y fit trouver ce que j'avois cherché vainement au dehors (985). » Nous ne placerons pas les *Rêveries* dans ces degrés d'écriture symboles de cette maturation psychique ; celles-ci n'apparaissent qu'après les *Dialogues*.

Les *Dialogues* seront à présent analysés comme étant, par leur matière récapitulative et par leur position dans l'œuvre de Rousseau, l'événement essentiel marquant de façon engagée et pressante le désir de l'auteur de vaincre ce déchirement et bouleversement en soi. De par leur forme, contenu et intention incitant l'auteur à écrire, les *Dialogues* sont le symbole évident d'un stade avancé du procédé d'individuation. Dans son article « The Process of Individuation », Von Franz déclare que le véritable processus d'individuation se produit à la suite d'une blessure d'amour-propre « Individuation - the conscious coming-to-terms with one's own inner center (psychic nucleus) or Self - [...] begins with a wounding of the personality and the suffering that accompanies it. This initial shock amounts to a [...] "call", although it is not often recognized as such. On the contrary, the ego feels hampered in its will or its desire

and usually projects the obstruction onto something external ⁶. »

Il est évident que les *Dialogues* marquent un état d'urgence dans l'équilibre psychique de Rousseau. Celui-ci admet que désemparé par la situation que lui a imposée son destin, il doit absolument de façon objective et détachée découvrir qui il est pour avoir fait ce qu'il n'a ni vu, ni compris. Dans l'avis au lecteur, se sentant rejeté par le monde et forcé de se tourner vers soi, Rousseau voit la nécessité de reprendre l'affaire Rousseau à zéro, afin de comprendre la cause de son rejet par le monde littéraire et philosophique, et les répercussions de cette séparation en lui-même. Il s'agit pour Rousseau de découvrir le « mystère impénétrable ne pouvant s'accorder avec [ses] raisons (661) », et dans le but d'éclaircir toutes les possibilités, de choisir une hypothèse la pire pour lui, et la meilleure pour ses adversaires. Les *Dialogues* peuvent être ainsi placés au niveau quatre et cinq du procédé d'individuation, tout en offrant une rétrospective des précédents niveaux. Ecrits dans une phase de désillusion et de paranoïa, ils deviennent une mise en abyme psychologique et littéraire puisqu'ils sont l'écriture d'une écriture, mais aussi une mise au point d'un auteur sur l'intégrité et le rôle d'un autre auteur, paradoxalement J. J.

Nous déterminerons, à présent, comment la morphologie et la production des *Dialogues* offrent un plan psychologique permettant d'identifier les diverses sources des conflits présentés à Rousseau. L'écriture des *Dialogues* commence par une justification de l'auteur désirant élucider son état. Les *Dialogues* présentent le paroxysme d'une crise le protagoniste majeur, J. J., est au rang des accusés. Symboliquement l'auteur compositeur, J. J., incarne la preuve vivante de la faute. En sa qualité d'artiste opérant sous le coup de la muse, J. J. a commis le crime de l'irrationnel, de la soumission à l'art, à l'inconscient. L'itinéraire des *Dialogues* est un voyage rétrospectif d'une carrière qui sur le plan émotif a mal tourné pour l'auteur, car elle le mène au drame et à la persécution. Habité par le doute, Rousseau choisit la forme des dialogues pour discuter « le pour et le contre (663) ». Ainsi, bien que le contenu du texte soit subjectif, la mise en cause du drame permet à Rousseau de projeter sur papier les divers contenus de sa matière psychique afin de vivre le fantasme du conflit de façon éveillée. Par le dédoublement du psychodrame, les *Dialogues* fictionalisent la réalité et déterminent la réalité de la fiction. En mettant sur scène plusieurs protagonistes, Rousseau traite de la division par opposition à l'unité. Les personnages représentent les diverses voix et opinions, mais aussi divers

⁶ M. -L. von Franz, «The Process of Individuation», *Man and His Symbols*, New York, Anchor, 1964, page 158.

stades d'écriture et de lecture.

Les *Dialogues* sont donc une réécriture permettant la lecture, le déchiffrement du soi. Ils sont aussi un procédé d'abstraction par lequel le procédé d'individuation s'internalise et s'externalise, et devient à la fois public et privé. La distribution des personnages établit divers niveaux de compréhension et d'interprétation du texte et de soi, tout en permettant à Rousseau d'incarner divers aspects de ses complexes. Les personnages que l'on peut aussi associer aux voix de l'auteur se manifestent simultanément en une et plusieurs voix. En effet, a priori, si les personnages sont distincts, leur identité demeure sinon ambiguë, du moins multiple. Nous avons, ainsi, dans les *Dialogues* quatre voix ⁷. La voix de Rousseau, le personnage objectif et objecteur du texte, le juge apparemment impartial, l'être fondamentalement rationnel. Puis, la voix du Français, qui ici représente le doute, la remise en question, la mise en accusation, à savoir la dénonciation du délit. Le Français est littéralement l'être représentant le délire, le mensonge dû au délit, puisqu'il n'a pas lu, mais a choisi de lire Rousseau superficiellement si l'on en croit ses mots, il serait « bien fâché d'[...] avoir lû jamais une seule ligne [du *Dictionnaire de musique*] non plus que d'aucun de ceux qui portent [l']odieux nom [de J. J.] (679) ». Il y a aussi les voix des absents le public et les auteurs du complot, et encore J. J., l'objet du texte, celui dont on parle, dont on médite. Enfin, grâce aux notes de Rousseau, il y a l'Auteur du grand drame nous rappelant à la réalité des faits. Ces personnages ont plusieurs dimensions dans la mesure où les seuls présents des *Dialogues* sont les porte-parole des absents. Le Français représente donc la rumeur publique, les auteurs du complot. Rousseau juge représente J. J. Ce dernier est représenté par ses textes et est aussi représenté par Rousseau juge. En fait, dans la fiction comme dans la réalité, J. J. n'aura pas son mot à dire, sauf en différé dans son dernier écrit des *Dialogues*, dont Rousseau juge fait mention dans les *Dialogues* mêmes ⁸. Ainsi, tout en représentant divers points de vue, les pro-

⁷. Dans ses recherches sur le procédé d'individuation, Jung a identifié une structure archétypale quaternaire. « Individuation presupposes that the ego has recognized and come to terms with the unconscious center of the personality. Jung was referring to that center when he used the phrase "being whole". Wholeness results from the coordination of the ego with the self, whatever may be the subject's wounds and lacks. This is so because wholeness does not mean having or being everything; it means, rather, living in a structure within which opposites are at play [...] Jung observed that the archetypal image of the quaternity best expressed this structure (Elie G. Humbert, *C. G. Jung The Fundamentals of Theory and Practice*, tr. Ronald G. Jalbert [Wilmette, Illinois, Chiron Publications, 1988], page 117). »

⁸. Voir page 836.

tagonistes des *Dialogues* deviennent les symboles actifs de la façon dont on lit et écrit. Ce stratagème d'auteur permet à Rousseau de nous mettre en garde, nous lecteurs, contre « l'erreur de jugement (669) » propre aux conclusions rapides.

La structure des *Dialogues* montre un effort de la part de Rousseau de comprendre cet aspect de lui-même que l'on a rejeté en devenant auteur, il a adopté publiquement une nature double sans l'avoir complètement, lucidement choisie. En justifiant et remettant en cause le rôle des lecteurs et de l'écrivain, celui-ci cherche à éclaircir le rôle ambigu de la duplicité par l'écriture, par la lecture, et même par la parole. Si le Premier Dialogue traite de l'accusation de J. J. le charlatan, il traite aussi par la mise en scène de la discussion en direct du problème de l'erreur de jugement partant d'une intention innocente. Le comportement du Français nous permet de voir l'anatomie du mensonge créé par la paresse, l'insouciance et l'usage irréfléchi de la parole. Grâce à la forme du dialogue, le lecteur a l'illusion de l'expérience de laboratoire où la vérité se découvre en laissant les actions des protagonistes nous révéler leur nature et leurs intentions. Le Deuxième Dialogue est un parfait exemple de cette technique où l'on voit J. J. étudié scrupuleusement par l'œil vivant qu'est Rousseau juge. Tel un objet de recherche, J. J. est littéralement observé sous toutes ses coutures « Il fallut [...] commencer par tout voir, par tout entendre, par tenir note de tout (793). »

Ce dialogue est à la fois une justification et une étude du comportement de l'accusé favorisées par une dissociation du soi, un dédoublement objectif. Le regard rationnel étudie le comportement spontané, naturel, artistique. Le Troisième Dialogue est la manifestation d'un autre dédoublement, une représentation directe et évidente des intentions de l'auteur ainsi que de son rachat. Il est aussi la reconnaissance de la part, sinon de tous les lecteurs, du moins du Français, du mal que l'on peut causer par ignorance et par faiblesse. Ainsi, de par leur agencement, les *Dialogues* permettent simultanément une remise en question de tout ce qui a trait à la culture et à sa propagation - la carrière d'auteur et le comportement du lecteur et de toutes les conséquences qui en découlent.

L'« Histoire du précédent écrit » apporte une nouvelle justification de l'auteur et élargit encore notre vision sur le développement psychologique de Rousseau. Décrivant son comportement paranoïaque au lendemain de la conclusion des *Dialogues*, Rousseau revient au calme après avoir envoyé, sans grand succès, des billets « À tout François aimant encor la justice et la vérité ». Ce post-scriptum aux *Dialogues* ajoute une nouvelle dimension au drame et nous permet d'évaluer la situation en dehors des *Dialogues* censés rester dans le domaine de la fiction. L'auteur de ce grand récit décrit sa confusion et s'observe dans

des moments d'angoisse et d'inquiétude. Ce passage montre une rechute paranoïaque suivie d'une certitude inébranlable et d'un retour au calme gagné plus rapidement que précédemment « Ce dernier mauvais succès [...] ne m'affecta point comme les précédents. [...] mon sort [étant] sans ressources il m'apprit à ne plus lutter contre la nécessité. Un passage de l'*Émile* que je me rappelai me fit rentrer en moi-même et m'y fit trouver ce que j'avois cherché vainement au dehors. [...] Tant que les hommes n'arracheront pas de ma poitrine le cœur qu'elle enferme pour y substituer, moi vivant, celui d'un malhonnête homme, en quoi pourront-ils altérer, changer, détériorer mon être ? Ils auront beau faire un J. J. à leur mode, Rousseau restera toujours le même en dépit d'eux (985). »

Sur le plan de la croissance personnelle, ces paroles sont une forme de capitulation de l'ego au profit du retour sur soi et de l'unité. Rousseau retrouve son centre inébranlable, son équilibre intérieur inaffecté par le monde extérieur, l'abandon aux apparences, à la reconnaissance et à la division. Le parcours psychologique de Rousseau s'effectue non pas seulement sur le plan de l'auto-défense vis-à-vis de l'autre, mais aussi dans le désir de définir les deux rôles essentiels de l'amour-propre et de l'amour de soi. Si ces deux thèmes sont chers à Rousseau, l'analyse détaillée et incessante qu'il nous présente dans les *Dialogues*, en particulier sur l'amour-propre, demande qu'on s'y attarde, puisque ce thème est analysé dans les deux contextes du rôle de l'écriture et de la lecture associés aux concepts d'auteur et de lecteur. Cette passion serait-elle ce qui constitue intuitivement pour Rousseau la cause de son attachement à la critique et en cela la cause de sa crise intérieure ? Serait-il possible que l'obsession de Rousseau soit liée au doute créé par les confrontations respectives des projets de l'ego et des intentions de l'inconscient ?

Selon Jung, il existerait une forme de grammaire de l'inconscient⁹ permettant à celui-ci d'établir un réseau de communications en fonction de diverses images projetées exprimant divers conflits internalisés. Parvenues au seuil du conscient, ces projections de l'inconscient créent leur propre dynamique et système de confrontation. Dans le procédé d'individuation il n'est pas rare d'avoir à confronter ces projections reconnues comme notre ombre. C'est dans le contexte de l'ombre que Jung parle d'images de l'autre ayant un rôle médiateur dans la relation à soi¹⁰. Or, si l'on se reporte aux voix des *Dialogues* projetées par Rousseau, on peut associer les personnages de son jugement aux

⁹. Voir Humbert, page 47.

¹⁰. Voir Humbert, page 47.

ombres représentatives de divers scénarios psychologiques liés aux problèmes de l'amour-propre. Ces ombres protagonistes du psychodrame élaboré par Rousseau présentent les caractéristiques typiques du concept de l'ombre, en ce qu'elles sont du même sexe que le sujet Rousseau et qu'elles démontrent des traits de caractère et des façons de se comporter contraire à la personnalité consciente de l'individu en crise ¹¹. Seul, le juge Rousseau correspond le mieux à l'incarnation de la justice et de la vérité, aux désirs conscients de l'ego. L'ombre d'après Jung permet essentiellement de porter au grand jour la question de l'identité puisqu'elle confronte l'individu avec des aspects de sa personnalité qu'il a ignorés soit par choix soit accidentellement ¹². Et il va sans dire que l'affaire Rousseau révèle une perte de contrôle en fonction des circonstances de sa carrière d'auteur et surtout de sa réputation.

Nous rappellerons ici que c'est précisément après une blessure d'amour-propre provoquée par une cabale dirigée par ses confrères que Rousseau se trouvera confronté à lui-même. Cette situation, tout en isolant Rousseau et le renforçant dans ses convictions, aura en conséquence exacerbé ces contre-personnalités, elles-mêmes le fruit inévitable de ce conflit au départ extérieur et maintenant intérieur. Humbert précise en effet que dans le procédé de confrontation avec l'ombre, « The more one-sided consciousness becomes, the more accentuated these personalities ¹³. » Ainsi, cette cristallisation de la part de Rousseau sur le thème de l'amour-propre pourrait correspondre à l'ombre immédiate de l'amour de soi, passion centrée sur l'unité et la concentration. C'est parce qu'une constellation de voix viennent habiter la psyche de Rousseau que cette passion se trouve mise à l'épreuve et que l'obstacle qui la menace doit être sinon écarté du moins reconnu et aboli. Les *Dialogues* offrent à cet effet une merveilleuse analyse progressive de ce problème présenté dans toutes ses facettes.

Rousseau une fois encore définit dans ce texte ce qui tient de l'amour-propre ou de l'amour de soi « Les passions primitives, qui toutes tendent directement à notre bonheur [...] sont toutes aimantes et douces par leur essence mais quand, détournées de leur objet par des obstacles, elles s'occupent plus de l'obstacle pour l'écarter que de l'objet pour l'atteindre, alors elles changent de nature et deviennent irascibles et haineuses, et voilà comment l'amour de soi, qui est un sentiment bon et absolu, devient amour-propre (669). » Mais il est évident pour le lecteur

¹¹. Voir Humbert, page 48.

¹². Voir Humbert, page 49.

¹³. Humbert, page 48.

que l'auteur de ces définitions doute de lui-même. Pourquoi chercherait-il autrement à clarifier la position de J. J. auteur vis-à-vis de l'amour-propre ? Ainsi, tout au long des *Dialogues*, les citations associant systématiquement l'amour-propre au métier d'auteur abondent. Le juge souligne maintes fois sous diverses formes que « les gens d'esprit et surtout les gens de lettres sont de tous les hommes ceux qui ont une plus grande intensité d'amour-propre (806) ». Or si le juge, après avoir étudié J. J. « par tous les sens où [ses] regards ont pu pénétrer », conclut que rien dans le tempérament naturel et tolérant de J. J. ne démontre ce défaut odieux - « un tempérament ardent et un violent amour-propre [ne peuvent] compatir ensemble dans un même cœur (796 à 798) » - la vision des adversaires de J. J. illustre parfaitement le conflit intérieur suscité par l'ombre devenue consciente. Selon le Français, J. J. est « dévoré d'orgueil et du plus intolérant amour-propre (798) » ; il démontre « une profonde indifférence sur tout ce qui ne touche pas son petit individu », ne s'anime « que pour son propre intérêt [et dès] qu'il s'agit de lui [laisse] la violente intensité de son amour-propre [l'agiter] jusqu'au transport (802) ». Ces oppositions virulentes représentent sans aucun doute le déchirement, et la lutte entre les diverses personnalités de l'individu. Jung a en fait comparé cet état de crise où le sujet remet en question ses croyances et habitudes à une sorte de crucifixion psychologique¹⁴. Cependant, après maintes oppositions, Rousseau auteur réussit à se disculper et à identifier la source de ces maux comme venant de l'extérieur. J. J. n'a-t-il pas paré à l'obstacle en choisissant de survivre non par des moyens relevant de la popularité comme celui d'auteur, mais par des moyens sobres comme ceux de copiste ? Écrire a été dans la vie de J. J. un accident, un moyen et non une fin. Son retrait de la vie mondaine ne correspond point à une bouderie d'auteur blessé, mais seulement à un choix caractéristique de son tempérament simple et aisément contenté. Le caractère de J. J. étant pratiquement incompatible avec les aspirations négatives qu'implique la sensibilité d'auteur par vocation, sa crucifixion ne peut s'expliquer que par un malentendu dû aux projections des auteurs lecteurs et des simples lecteurs. Souvenons-nous ici que la justification de J. J. quant aux déceptions de ses lectrices reposait sur des projections et non des faits. Si, non dans l'expérience étroite du complot, mais dans l'expérience maladroite du public en général, la condamnation de J. J. s'est perpétuée, ce n'est en fait une fois encore que par mauvaise honte, médisance, paresse et amour-propre ou même crainte que le public trompé n'ait pas su reconnaître son erreur d'avoir vu simplement par « les yeux d'autrui (896) ».

¹⁴. Voir Humbert, page 50.

L'écriture des *Dialogues* permet à Rousseau et à nous lecteurs de reconnaître la place que l'amour-propre occupe dans notre maturation psychologique et notre équilibre intérieur. Si l'homme de la nature vit dans un état de participation mystique et connaît instinctivement l'amour de soi, l'homme civilisé au contraire doit passer par diverses épreuves susceptibles de l'entraîner dans un univers fécond d'amour-propre. Ce n'est qu'en connaissant le détachement en soi qu'il peut revenir à lui-même et ressentir la bénédiction ultime de l'unité dans la synthèse des deux univers conscient et inconscient. La crise intérieure de Rousseau a été provoquée simultanément par un rejet de son milieu et le doute mettant à l'ordre du jour une mise au point intérieure. Entraîné par la muse dans une destinée d'auteur compositeur, Rousseau a automatiquement flirté avec l'artifice, le portant momentanément à vivre en dehors de lui. Le prix de cette compromission, à l'origine gratifiante en ce qui concerne la réception que son public lui a faite, l'a mené à s'attendre à un traitement favorable éternel. N'est-ce pas là l'engrenage de l'amour-propre ¹⁵ ?

Cet obstacle de l'amour-propre, comme le prouvent les *Dialogues*, n'a été en fait que l'occasion, la chute temporairement nécessaire à la confirmation du soi. Sans cette lutte, il eût été impossible pour Rousseau de retrouver l'unité que le procédé d'individuation favorise. En effet, il est indubitable pour le lecteur que les *Dialogues* montrent l'anatomie d'un accouchement douloureux à soi dû à un réajustement des frontières psychologiques favorisant la stabilité et l'intégration du soi. La postérité a montré que les *Dialogues* ne sont certes pas l'ultime tentative de Rousseau pour s'unifier. Ils demeurent, cependant, sans aucun doute la transition évidente d'une destinée vers l'extase que le chef-d'œuvre des *Rêveries* révèle.

Guillemette Johnston
De Paul University

¹⁵. Dans la Huitième Promenade des *Rêveries*, une fois son équilibre psychologique et sa lucidité retrouvés, Rousseau admettra qu'il n'eut « jamais beaucoup de pente à l'amour propre, mais [que] cette passion factice s'étoit exaltée en [lui] dans le monde et surtout quand [il fut] auteur (*Rêveries*, page 1079). »